

Esaïe 6, 1-13

Marc Wehrung

I. Préliminaires

A la différence des autres grandes fêtes de l'année liturgique, la fête de la trinité n'est pas liée à un événement précis de l'histoire de salut. Elle apparaît comme une fête en l'honneur d'une « doctrine » dont les uns ne savent que faire et que d'autres rejettent comme « non fondée bibliquement ».

La confession de foi chrétienne n'est toutefois rien d'autre que louange du Dieu tri-un. Toutes les hérésies apparues au cours de l'histoire de l'Eglise ont leur racine dans la rupture dans l'unité interne entre Dieu Père-Fils-Esprit. L'affirmation unilatérale de la foi en Dieu-Père, sans le Christ, aboutit au déisme philosophique. L'affirmation unilatérale de la foi en Christ au détriment de la foi au Dieu-Père-créateur, aboutit à une christolâtrie désincarnée qui rompt le lien entre la rédemption et la création et ne peut espérer de salut que pour l'âme, mais pas pour le corps. L'affirmation unilatérale de la foi au Saint-Esprit qui oublie que « l'Esprit procède du Père et du Fils » aboutit à une religiosité de l'expérience spirituelle portant mille noms.

La proclamation du mystère de la trinité divine est l'expression de la grandeur et de la plénitude du dessein de salut de Dieu, révélé dans la multiplicité de ses manifestations. La révélation dont Esaïe est le témoin en est une parmi d'autres. Elle a notamment des ressemblances avec Ézéchiël 1 et 10. Il n'a pas reçu une connaissance nouvelle de la nature de Dieu. Mais il a vécu la sainteté, la grâce et la puissance de Dieu. C'est de cette triade qu'il est appelé à témoigner.

II. Parcours du texte Es. 6,1-13.

vv 1-4 : La vision d'Esaïe.

v.1 L'événement a lieu au temple en 736/35. C'est Dieu qui agit, - comme plus tard « au temps d'Auguste » (Luc 2). Dieu est au ciel (Ps.2,4) et pourtant il a promis sa présence au temple (Ps.11,4). Comme Ézéchiël, Esaïe est un familier du temple. L'action prophétique d'Esaïe n'est pas le fruit de sa propre méditation ni de sa décision personnelle. Qu'un Israélite puisse dire « *je vis le Seigneur* » est extraordinaire, Esaïe, d'ailleurs, ne décrit pas Dieu, mais il témoigne plutôt de son vécu avec Dieu.

v.2. Les séraphins font partie de la cour de Dieu, mais comme les humains, ils ne peuvent voir la face de Dieu (ils cachent leur visage). Les anges sont toujours de la partie quand Dieu se manifeste. Ils se tiennent entre Dieu et les humains, non point pour les séparer, mais pour être à la fois le regard et la voix de Dieu.

v.3 Les séraphins proclament la sainteté (Qadesh) de Dieu. La sainteté de Dieu, c'est ce qui est tout autre que l'homme et que l'être humain ne peut atteindre. La sainteté n'est pas une qualité divine parmi d'autres, voire la qualité supérieure. Dieu est saint ! La gloire de Dieu (Kabod) est sa puissance fondatrice de l'univers

qui agit particulièrement dans l'histoire. Qadesh et Kabod sont difficilement différenciables.

v.4 La sainteté de Dieu est puissance et vie. Quand elle se communique, « *elle fait trembler les pivots des portes du temple* ».

vv. 5-7 : Prédpositions à la mission prophétique.

v.5 Le premier effet de la manifestation de la sainteté est de tenir à distance. Esaïe est anéanti. Ce n'est pas seulement son état de créature qui est dévoilé, mais il reconnaît aussi que la créature qu'il est est entachée de péché. L'effet de la manifestation de la sainteté de Dieu est la crainte. La crainte est la forme primordiale de la sanctification. Ne peut être prophète de Dieu que celui qui, comme tous les pécheurs, se reconnaît sous le jugement de Dieu.

v.6. Le péché, séparation d'avec Dieu et offense faite à Dieu, ne peut être supprimé que par Dieu lui-même. Pour Esaïe l'acte de pardon de Dieu n'est pas que Dieu « oublie », ou qu'il déclare verbalement le pardon, ou qu'il le symbolise par un rite cultuel. Mais pour Esaïe, le pardon est un acte unique, douloureux et définitif qui le transforme et le marque. La braise qui brûle les lèvres est la grâce purificatrice que Dieu accorde et opère contre toute attente. Après cette « opération », Esaïe sera en mesure d'entendre vraiment la voix de Dieu et d'y répondre.

vv 8-13 : Vocation et envoi du prophète.

v.8 Maintenant Esaïe n'entend plus la voix des séraphins, mais celle de Dieu : « *Qui enverrai-je ? Qui donc ira pour nous ?* ». Moïse (Ex.3,11) et Jérémie (1,6) croient ne pas être à la hauteur de la mission à laquelle ils sont appelés. Et on les comprend, - quel être humain est apte à témoigner en paroles et en actes de la sainteté de Dieu dans le monde ? N'est-ce pas présomptueux de dire « *Me voici. envoie-moi !* » ? Mais pour Esaïe, anéanti et perdu devant la sainteté de Dieu et pourtant marqué jusque dans sa chair par sa grâce purificatrice, il ne reste qu'une seule voie : l'obéissance! (voir 1 Cor. 15,8-10).

vv.9+10 Dieu ne retire pas sa parole au peuple désobéissant. Mais la mission du prophète n'est pas de donner un « enseignement ». Sa parole est action. Elle ne prédit pas seulement un jugement. Mais la parole du prophète est jugement. Chaque parole du prophète fortifie ses auditeurs dans leurs propres convictions dans lesquelles ils se croient en sécurité. En face de la parole du prophète, ils renouvellent leur volonté de ne pas abandonner leurs positions. Cet endurcissement est provoqué non pas par l'absence de révélation mais plutôt par son excès. Cela souligne la responsabilité des endurcis.

Dieu prévient Esaïe de l'apparent échec que rencontrera sa prédication, pour le fortifier pour le moment où il doutera de sa mission.

L'endurcissement est l'envers obscur et douloureux de la grâce. Quand Jésus dit à la foule de Jérusalem « *Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière* » (Jean 12,36), il continue en citant Es.6 pour l'avertir que là, où selon l'intention de Dieu resplendit sa grâce, se manifeste aussi l'obscurité. L'endurcissement n'est pas destin inévitable, mais culpabilité, donc jugement.

vv.11-13 La question du prophète « *Jusques à quand Seigneur ?* » signale la solidarité du prophète avec son peuple. C'est presque une intercession comme en Ex. 32,11-13. La réponse donnée au prophète place sa mission dans la perspective de l'espérance. L'endurcissement et la catastrophe de l'exil ne seront qu'un intérim. Le but final de Dieu n'est pas l'anéantissement.

Déjà maintenant il a planté une semence prometteuse : le Reste. Ce Reste n'est pas forcément constitué par des « justes », car sur eux aussi s'abattra la catastrophe. C'est uniquement la grâce de Dieu qui constituera le Reste. Ce Reste, si petit qu'il soit, est déjà maintenant la souche et signe pour ce qui sera

vraiment la « nouveauté ».

III. Pistes pour l'appropriation.

1. A propos de la fête de la trinité.

a) Quand au XII^e siècle on commença à célébrer le premier dimanche après Pentecôte une fête en l'honneur de la Très Sainte Trinité, le pape Alexandre III s'y opposa (1179). Son argumentation : il n'est pas nécessaire d'instaurer une fête particulière de la trinité parce que dans chaque culte, notamment dans les doxologies, les chrétiens confessent leur foi en Dieu Père-Fils-Esprit. C'est encore le cas aujourd'hui.

Mais suffit-il de chanter le triple *Sanctus* pour que les pivots des portes du temple tremblent ? Il est certainement indispensable de donner aujourd'hui un « enseignement » théologique et liturgique de la confession de foi en Dieu-tri-un, - et de ses enjeux.

b) Mais il y a plus important. Esaïe est, avant la lettre, un prophète « trinitaire ». Il est au service du Dieu Juge, Sauveur et Régénérateur. Il est toujours nécessaire de retrouver et réaffirmer l'unité profonde entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Les courants judéo-phobes sont toujours réels dans l'Eglise.

2. A propos de la vocation du prophète et de son envoi.

a) Ce que Esaïe a vécu ne peut pas être généralisé. C'est son propre vécu. Il fut un temps où dans les Eglises luthériennes on laissait à Esaïe ce qui est propre à Esaïe en chantant à la place d'un simple *sanctus* la versification d'Es. 6 de Luther : « *Jesaja dem Propheten das geschah...* ». La vocation prophétique d'Esaïe n'est toutefois pas unique. Elle est significative aussi pour ceux que le Christ appelle et envoie. Il n'a pas seulement appelé et envoyé les 12 apôtres.

A propos de l'envoi des « *soixante douze* » il dit « *Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous rejette me rejette ; et celui qui me rejette rejette celui qui m'a envoyé* » (Luc 10, 16). Il s'identifie à ceux qu'il envoie comme des agneaux parmi les loups pour témoigner de la paix et apporter la paix de l'Evangile de la grâce de Dieu.

b) Quelles sont les conditions à remplir par ceux qui sont envoyés pour dire au peuple: « *Ecoutez, entendez !* » ? Il n'est naturellement pas inutile qu'ils aient une formation scolaire, biblique, culturelle, pédagogique, liturgique, psychologique, philosophique etc ... Mais l'essentiel se situe ailleurs : que Dieu les fasse passer, à travers le néant, à la vie !

c) Quelles sont les conditions à remplir pour comprendre la prédication de l'Evangile ? C'est évidemment une question de langage et de langue. Mais là aussi l'essentiel se situe ailleurs. La parole de Dieu ne peut pas être « comprise » comme on comprend le mécanisme d'un moteur. Mais on comprend la parole quand on l'accueille comme parole « prophétique », c'est-à-dire qu'elle réalise ce qu'elle dit. Elle n'est pas un enseignement à discuter ou à arranger, mais elle est le message de Dieu à recevoir avec confiance.

d) Comment dire ce message de Dieu ? On ne peut le dire qu'avec crainte et tremblement. Les auditeurs devinent-ils quelque chose de la solitude du prédicateur ? Si oui, prient-ils pour lui ?

3. A propos des destinataires du message prophétique.

a) Il est certainement juste d'apparenter la quête religieuse des contemporains à leurs habitudes de consommateurs au self-service du super-marché. Chacun choisit selon son goût. Le message du Dieu Père-Fils-Esprit, saint-miséricordieux-régénérateur, n'est certainement pas au goût de tout le monde. Trop compliqué !

Il est plus simple de dire « inch Allah » ou d'essayer de se noyer dans le Nirvana du Bouddhisme.

b) Ceux qui dans nos régions « *vont encore au culte* » peuvent-ils se comprendre comme le « Reste » promis dans le message prophétique ? Comment le reste d'une Eglise multitudiniste traditionnelle, qui ne fait que se lamenter du passé perdu, peut-il devenir « *souche et semence sainte* » du Royaume ? Certainement pas en prenant les choses en ses propres mains. Mais si le Dieu trinitaire propose au pauvre reste sa parole de promesse, ne le fait-il pas parce qu'il attend de lui qu'il lui fasse confiance ? Alors pourquoi ne pas lui faire confiance ? C'est par la foi que le Reste devient souche et signe du Royaume.